

Lay up - read - write - clean room
fall asleep **MAY, 1925, JUNE** Sandy bl.
always arr. out to Staten Island - walk.
return to 4th Ave. - 8th floor - **SUN.**
El. Sandy - Saucy lv. SHOP **31**
Automat - back to shop - meet RK - work
read - window - chec. at Aut. - work
more - cafeteria 4 am - 8th fl. Saucy lv.
4P home & read & write - stay up **MON.**

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT
#149 | 31 MAI 1925

Certaines choses à propos de la librairie de Martin m'agacent. Tout d'abord, je n'ai pas d'intérêt précis dans la boutique, bien que je doive, lorsque la boutique fonctionnera, être en mesure de tirer un tiers des bénéfices. Ensuite, M n'est pas exactement comme je le voudrais, et Sara, bien que je l'aime bien, m'ennuie continuellement en posant des questions sur telle ou telle chose. Je n'ai pas envie d'énumérer davantage mes problèmes. J'ai travaillé dur pour que cet endroit fonctionne, et il fonctionnera ! Si j'y reste. Mais je ne serai jamais pleinement satisfait tant que je n'aurai pas un lieu à moi. Je prévois qu'il sera à ton nom, car si procès, jugements et dettes je préférerais payer à ma guise et non pas lorsque le tribunal déciderait de saisir le magasin. Je rêve. Martin s'est vraiment bien débrouillé ; le magasin va être un succès, non seulement dans la mesure où il le prévoit, mais aussi comme je le prévois, ce qui en fera une affaire plutôt décente. Il y a beaucoup de travail encore à faire. Je le fais pour toi. Si tu n'étais pas là, tu peux imaginer comment je vivrais. En tout cas, je ne travaillerais pas douze heures par jour. PLUS TARD. Il faut vivre à Brooklyn depuis au moins six mois pour être une connaissance de RK, à condition de pouvoir prononcer ce « oui » avec la bonne inflexion. Je suis allé hier soir à une réunion du Blue Pencil. D'un ch... Dieu du ciel ! Je n'ai aucune patience pour ce genre de réunions. Le Kalem Club, souvent, est déjà bien assez soporifique. Je n'aime pas m'ennuyer.

George Kirk, lettres à Lucile, juin 1925.

[1925, dimanche 31 mai]

Stay up — read — dine — clean room — fall asleep Sandy tel. Belknap arr.
out to Staten Island — walk — return to 4th Ave. — GK — books — tel.
Sandy — Sonny lv. GK & HP to Automat — back to shop — meet MK
— work & read — window — choc, at Aut. — work more — cafeteria 4 a
m — GK & MK lv. HP home & read & write — stay up.

Resté debout. Lu. Dîné. Fait le ménage. Endormi sur le fauteuil.

Sandusky téléphone. Belknap arrive, on part pour Staten Island.

*Longue marche. Retour 4ème avenue, à la librairie de Kirk. Livres. Je
rappelle Sandusky. Belknap rentre chez lui, je vais à l'Automat avec
Kirk. Retour à la librairie, je vois Kamin. Lu et travaillé. Vitrine.
On prend un chocolat à l'Automat. Travaillé de nouveau. Cafétéria à
4 h du matin. Kirk & Kamin repartent, Lovecraft chez lui, lit &
écrit. Resté debout.*

Les lettres de Kirk à sa fiancée sont régulières, au moins deux ou trois par semaines, mais elles nous disent tout autre chose que ce que semble évoquer Lovecraft. Kirk parle de ses clients, des collectionneurs pour lesquels il part en chasse de livres rares ou bien, ayant déniché une curiosité de bibliophile, démarchant à domicile des clients dont chacun semble vivre reclus dans une sorte de cabinet des merveilles, et le paradoxe que représente, pour le bibliophile qu'il est, de faire vivre sa librairie d'ancien en bonne part grâce aux livres érotiques. Kleiner semble très présent aux côtés de Kirk et de son associé, Kamin. Il y a dans le magasin un gramophone (un Victrola, le même qu'on aperçoit sur le célèbre emblème « La voix de son maître »), Kleiner y passe des *Humoresque* (celles de Schuman, de Dvořák, de Satie ?) alors que lui, Kirk, aimerait mieux se concentrer sur son travail. Idem quand Kleiner se fait héberger chez lui alors qu'il aimerait tant, dit-il, « se mettre au lit avec une bonne pipe et ses Becke » (George Lewis Becke, un auteur australien mort en 1913, qui a laissé deux bonnes douzaines de romans maritimes — il semble que l'univers symbolisé par Conrad, Cabell pour Lovecraft, Becke pour Kirk, soit leur exploration principale). Mais Kirk essaye d'avoir ses propres échappées, où Lovecraft n'est pas convié : traverser tout Manhattan pour s'offrir une heure d'aviron sur le lac de Central Park, mais renoncer à cause du prix (au moins, dit-il, je serai revenu avec un coup de soleil gratuit), ou partir en train pour Long Island pour nager dans l'océan. On a un autre aperçu dans ses lettres des activités du Kalem Club : faire circuler les livres de Frank Belknap Long, leur « Sonny », éditer le nouveau poème de Samuel Loveman. Dans cette journée du dimanche,

Lovecraft part avec Belknap pour une randonnée dans Staten Island. Depuis janvier, le projet de métro dont rêve le maire de New York, Hylan, l'électrification de la voie ferrée desservant l'île, font de Staten Island une sorte d'extension promise à la métropole saturée et encombrée. Pour l'instant, des kilomètres de rive bourbeuse et sauvage. Au retour, c'est la librairie de Kirk et Kamin qui est devenue le nouveau lieu de rendez-vous. Quelle relation a Lovecraft avec les deux libraires, quand depuis cinq mois il a tant contribué à porter, ranger les livres, en lire la plupart ? On dirait, par cette expression « lu et travaillé » qu'il cherche à justifier sa présence. Il semble, dans les lettres de Kirk, que pour lui et Kamin travailler jusqu'à 4 h du matin n'ait rien d'extraordinaire : trier, nettoyer, couvrir les livres achetés par lots aux enchères, écrire aux clients, éditer un catalogue ? Kleiner raconte que dans l'arrière-salle de la librairie il y a un lit et un canapé, et qu'il n'est pas inhabituel qu'ils se retrouvent cinq à y dormir. Kirk se séparera ensuite de Kamin, qui continuera seul avec son épouse. De 1925 à 1939 il aura trois nouvelles adresses dans Manhattan, chaque fois avec le magasin en devanture et lui vivant dans la pièce de derrière. En 1939 il sera contraint d'arrêter, trouvera un emploi de bureau pour les vingt ans à venir. Alors il fait quoi, Lovecraft ? Difficile de l'imaginer travailler à son propre essai parmi les livres des deux libraires — leurs catalogues et lettres comportent des résumés et descriptions précis des livres proposés, c'est probablement à cela qu'il faut l'imaginer, jusqu'au matin 4 h, avec la pause chocolat à l'Automat et finissant par un café et probablement un *cheese cake* à la cafétéria.

New York Times, 31 mai 1925. L'enquête sur l'assassin de Miss Florence Kane, battue et étranglée vendredi dernier, alors qu'elle rentrait à son domicile de Brooklyn après une soirée au théâtre, s'est resserrée depuis hier sur un Noir (*negro*) et a conduit les inspecteurs à une perquisition porte à porte dans les immeubles voisins de celui de la jeune fille, au 1020 de la New York avenue, Est. Selon les informations fournies par le capitaine John McCloskey, qui dirige l'enquête, un Noir (*negro*) a été aperçu une heure avant le meurtre, à l'angle de Carroll Street donnant sur le terrain vague, à moins de 60 mètres de là où habitait Mlle Kane, qu'on a retrouvée dans le terrain vague face contre terre, côté Montgomery Street. Mme Helen Connors, formatrice à la New York Telephone Company, dont l'adresse a été tenue secrète par la police, a fourni le renseignement qui mis les policiers sur la piste du Noir (*negro*). Elle a déclaré à la police qu'elle-même et une amie avaient emprunté Ford Street, un court passage sans voirie donnant sur Carroll Street, quand elles virent l'étrange reflet se détacher dans l'ombre du terrain vague. « Des amis nous avaient ramenées en voiture, ont-elles déclaré, et nous ont laissé au coin de Crown et de Ford Street, je suis restée à ma porte le temps de les voir partir. À peine ils avaient démarré et disparu de notre vue qu'un grand Noir (*negro*)

MAN WHO FOLLOWED 2 GIRLS HUNTED AS MISS KANE'S SLAYER

Police Centre on Negro, Seen
an Hour Before Crime, at
Edge of Murder Lot.

STOLEN ROSARY IS SOUGHT

Pawnshops Are Searched for
This and Other Articles
Taken From Body.

VICTIM'S BROTHER HELPS

Headquarters of Detectives on the
Case Transferred to Victim's
Home, Where Body Lies.

The search for the slayer of Miss Florence Kane, who was beaten and strangled early Friday morning as she neared her home in Brooklyn on her return from the theatre, narrowed late yesterday to a negro, with scores of detectives making a flat to flat hunt in tenements near the girl's home at 1,020 East New York Avenue.

According to information supplied to Captain John McCloskey, in charge of the investigators, a negro was observed one hour before the murder standing at the Carroll Street opening of the vacant lot, less than 200 feet from her home, where Miss Kane was killed. She was found lying face downward ten feet inside the Montgomery Street side of the lot.

Miss Helen Connors, an instructor for the New York Telephone Company, whose address was withheld by the police, gave the tip that sent the detectives off on an energetic search for the negro. She told the police that she and another girl were going through Ford Street, a short and undeveloped street leading off Carroll Street, when they saw the stranger lurking in the fringe of the shadows created by the darkness of the lot.

"At midnight on Thursday," she said, "I came home with a girl friend and two boys. We had been out automobile riding. They left me at Crown and Ford Streets and I walked to my gate to watch them drive away."

"No sooner had they started up the street and out of hearing than a large negro stepped up to me and tried to speak to me. He had on a light soft hat, but it was so dark I couldn't make out what color his clothes were or tell much more about him."

"I slammed the gate and ran into the house and then peeped out the door. I saw him heading across the lots toward where the girl was found dead a couple of hours later."

a surgi devant moi et a voulu m'adresser la parole. Il avait un chapeau, mais il faisait si sombre que je n'ai pu remarquer la couleur de ses vêtements ni quoi que ce soit d'autre. J'ai claqué la porte, couru dans la maison et verrouillé ma porte. De ma fenêtre je l'ai aperçu traverser le terrain vague où cette fille a été retrouvée morte deux heures plus tard.

THE NEW YORK TIMES, SUNDAY, MAY 31, 1953.

EVOLUTION TRIAL RAISES TWO SHARP ISSUES

State Will Denounce Scientific Theory, Teacher Will Defend Academic Freedom



A. B. Stiles, University Professor of Zoology at Boston Univ.
T. R. Martin, Professor of Biology at Boston Univ.

The trial of a Boston teacher charged with teaching evolution in a public school will begin today in the State Superior Court at Woburn, Mass., 25 miles northwest of Boston. The trial is expected to last about two weeks. The defense team, headed by the Rev. Dr. George E. Kammeyer, of the First Congregational Church of Boston, will argue that evolution is a scientific theory and that it should be taught in schools. The prosecution, headed by the State's attorney, will argue that evolution is a religious theory and that it should not be taught in schools. The trial is expected to attract national attention because of the conflict between science and religion.

FEW TO TEACH NURSES

Pioneer Institution at Columbia Pines Facilities for Increasing the Nursing Army Inadequate



J. D. O'Connell, Retired From Business, Endows Outings for Girls

AMERICA'S "PICNIC KING."

A SUMMER SANTA CLAUS

T. R. Martin, Professor of Biology at Boston Univ.

THE NEW YORK TIMES, SUNDAY, MAY 31, 1936.		NO. 19
RADIO PROGRAMS SCHEDULED FOR THE CURRENT WEEK		
S		
MONDAY, JUNE 1.		
TUESDAY, JUNE 2.		
WEDNESDAY, JUNE 3.		
THURSDAY, JUNE 4.		
FRIDAY, JUNE 5.		
SATURDAY, JUNE 6.		
SUNDAY, JUNE 7.		

ANNEXE
« un héritage colonial »
4ème « blurb » proposé par Lovecraft à Leeds
et qui restera invendu

L'un des premiers fruits de notre renaissance moderne de l'Amérique ancienne a été la disparition des meubles laids et sans intérêt et l'inondation du marché par des modèles basés sur l'idéal colonial classique. Les horreurs de la mission et du chêne doré ont rejoint celles de la toile à cheveux et du noyer noir, et les vitrines des magasins d'aujourd'hui présentent une gamme très honorable de bois riches et de motifs chastes à la manière des créateurs jacobéens, de la reine Anne et de la période géorgienne.

Cependant, il est rare que notre civilisation mécanique se rapproche de l'esprit ancien de minutie et d'artisanat individuel. L'essentiel du mobilier récent n'est pas choquant, mais il est négatif. Sa production en grande quantité interdit l'amour du détail qui marquait la production minutieuse des ébénistes.

Les conditions industrielles généralisées rendent de plus en plus difficile l'obtention d'une solidité consciente telle qu'elle était possible pour les maîtres-ouvriers qui sélectionnaient et assaisonnaient personnellement leurs bois, créaient leurs propres adaptations ornementales avec une maturité artistique originale et pensaient moins à la vente intensive qu'à la construction d'un objet aussi parfait que possible dans son genre. Il est impossible, par exemple, d'imaginer que les meubles frêles et commerciaux de notre époque puissent constituer un héritage potentiel à léguer de génération en génération.

L'exception qui confirme la règle est le mobilier « Danersk », créé dans des ateliers spéciaux de Nouvelle-Angleterre pour la Erskine-Danforth Corporation, dont les nouvelles et spacieuses salles d'exposition de Manhattan ont été ouvertes il y a un an et demi au 383 Madison Avenue, en face du Ritz-Carlton. Ici, si ce n'est nulle part ailleurs, nous avons une véritable perpétuation de l'atmosphère d'antan et une construction minutieuse de pièces d'origine classique à partir de noyers, d'érables et d'acajou cubain, d'une manière susceptible de résister à l'usure des siècles à venir. Ici, en effet, il reste un endroit où une personne de goût peut acheter

les futurs objets de famille de ses arrière-petits-enfants, et réellement « fonder un foyer » dans un sens que la modernité a presque oublié.

Sans se départir de l'attitude superficielle et presque méprisante à l'égard de l'art et de l'érudition que professent aujourd'hui de nombreuses entreprises strictement commerciales, la Erskine-Danforth Corporation a adopté, sans sacrifier des prix étonnamment modérés, les normes les plus élevées en matière de précision historique et d'exactitude des détails dans le choix de ses modèles. La vie domestique américaine, depuis le débarquement des pèlerins jusqu'à la décadence du style dans les années 1830, a fait l'objet d'une recherche minutieuse et appréciée d'inspiration, et toutes les grandes collections du pays ont apporté leur contribution à la création d'un ensemble large et varié de modèles exprimant de manière authentique chaque phase et chaque période de notre tradition ancestrale. Une maison constamment meublée « Danersk », en plus de bénéficier de la qualité conviviale et habitable conférée par une attention tranquille aux besoins les plus modernes (et un bureau géorgien « Danersk » offre même un compartiment discret pour la radio !), a un sens, un repos, une douceur et des associations ; elle ne risque pas non plus de violer une convention esthétique ou historique, grande ou petite.

Sous cette étiquette, nous pouvons nous promener à notre guise à travers l'époque coloniale, choisir un miroir Queen Anne, un fauteuil à bascule tapissé de chintz, une armoire Plymouth, une chaise haute à six pieds, un secrétaire Chippendale à la manière de Salem ou une délicate affiche Empire à quatre volets, avec la même confiance dans la fidélité de l'article à son type et à ses antécédents. En bref, le mobilier « Danersk » est moins une reproduction qu'une continuation légitime du bon vieil esprit yankee et constitue peut-être le seul article colonial contemporain qu'un connaisseur averti serait susceptible de confondre avec les produits actuels des XVII^e, XVIII^e et début XIX^e siècles.

DANERSK FURNITURE

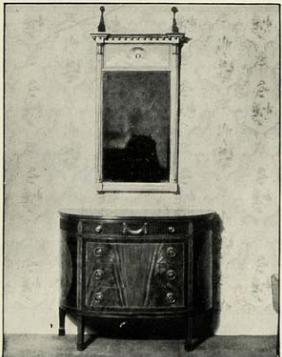
The charm of Early American and 18th Century Cabinetry is embodied in the new and beautiful pieces just completed

THEY are authentic in every detail, these groups of traditional furniture, representing months of study and search for the choicest examples obtainable as documents of design.

An American Hepplewhite double serpentine sideboard of the finest San Domingo mahogany, inlaid delicately with satinwood, holly and ebony! A straight-front sideboard, simpler but just as exquisite in the same woods! A most delightful tambour desk with graceful secretary top and interesting base; these are some of our recent examples of American 18th Century workmanship adapted to the needs of the modern home.

A Danersk Maple Low Desk and Eagle Mirror, more beautifully joined and finished than the original, has every detail of design and interest carefully preserved. It is sold for a mere fraction of what the original prototype brought at open auction a few weeks ago!

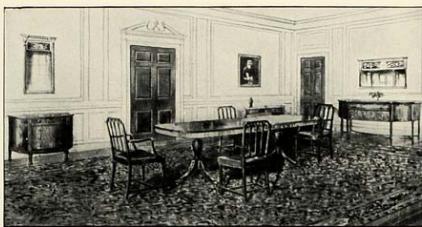
Choice mahogany richly combined with



A SHERATON original in one of the great collections of England furnished the design for this Marlboro Sideboard

AN 18th Century carved and gilt mirror with authentic painted panel of Washington. The Console is San Domingo mahogany inlaid

THERE is a graciousness to the Danersk Low Maple Desk and Eagle Mirror bringing an atmosphere of friendliness to a room



This Marlboro Dining Room Group expresses the distinctive qualities characteristic of the work of Duncan Phyfe

rare woods; walnut and curly maple; pegged joints, old-time turnings and quaintly scalloped aprons—it is in details like these that Danersk Furniture catches the very spirit of those early days and adds an air of gracious distinction to its surroundings.

MIRRORS may reflect much more than the objects placed before them! This was proved when we found a rare original

that had once belonged to the Tory General, Timothy Ruggles. It was hanging in the hall of a New England farm house. Around the glass dimmed with age was a delicately carved moulding done in gilt and wide bands of mahogany with thin ornaments cut in the Flame of Freedom design, and a carved gilt eagle as a central ornament.

THIS was the beginning of a search into the subject of mirror frames, with the result

that we now have eight mirrors, each one telling a quaint story, and each one authentic in the details of its design and historical significance.

In our salesrooms we have tavern tables; Duncan Phyfe Tables; quaint beds and bureaus; little upholstered chairs in copper-print chintz . . . just the things to make a home livable and friendly.

Danersk Furniture is displayed in settings that offer decorative suggestions. You and your friends are always welcome, without obligation to purchase.



ERSKINE-DANFORTH CORPORATION

383 Madison Avenue, New York

Chicago Salesrooms
315 Michigan Avenue, North

Opposite Ritz-Carlton Hotel
FACTORIES IN NEW ENGLAND

Distributors for Southern California
2869 W. 7th St., Los Angeles